

LE RETOUR

DU

LORIOT DANS LE CENTRE DE LA FRANCE

PAR

M. G. DE ROCQUIGNY-ADANSON

Et dans la chaleur de l'été
On entend, là-bas, sous les vignes,
Monter le chant clair et flûté
Du loriot mangeur de guignes.

A. THEURIET.

Depuis plusieurs années déjà, nous avons eu l'occasion d'étudier successivement le retour de quelques Oiseaux migrateurs dans le centre de la France (1).

Aujourd'hui nous allons nous occuper du Loriot, ce grand Passereau, au corps svelte et bien découpé, si richement paré qu'il semble plutôt appartenir à la faune des tropiques et s'être égaré dans nos climats.

Le mâle est vraiment un oiseau superbe, avec sa brillante livrée jaune d'or, encore rehaussée par le noir de velours de la queue et des ailes.

(1) Nous citerons, entre autres, les études suivantes :

Le retour des Hirondelles (*Rev. sc. du Bourb. et du centre de la Fr.*, 1890, t. III, p. 197). — *Le retour de la Huppe dans le centre de la France* (*Cosmos* 1894, t. XXX, p. 466). — *Le retour du Coucou dans le centre de la France* (*Ciel et Terre*, 1894-95, p. 373). — *Le retour du Rossignol dans le centre de la France* (*La Nature*, 1895, 1^{er} sem., p. 53). — *Le retour des Oiseaux migrateurs dans le centre de la France* (*Revue scientifique*, 1895, 1^{er} sem., p. 222). — *Le départ des Hirondelles* (*H. rustica*) (*Ciel et Terre*, 1896-97, pp. 574, 605 et 628). — *Le retour des Hirondelles* (*H. rustica*) *dans le centre de la France, d'après un demi-siècle d'observations* (*Ciel et Terre*, 1897-98, p. 584). — *Le retour des Martinets à Moulins* (Mémoire lu à la Réunion scientifique du Bourbonnais du 26 avril 1899).

La femelle est assurément plus modeste, mais elle ne manque pas d'élégance sous sa robe verte et grise, ornée de stries brunes.

Les jeunes sont d'une couleur grisâtre et peu accentuée. L'intensité de la coloration jaune est telle chez notre Passereau que sa peau, sa chair, ses os eux-mêmes en sont totalement imprégnés.

Comme nous le verrons plus loin, c'est seulement trois ou quatre semaines après l'équinoxe du printemps, que le Lorient nous arrive d'Afrique (1).

A son retour, il se cantonne aussitôt dans les forêts, les grands bois de chênes et de bouleaux, dans les parcs et les jardins boisés. Il recherche particulièrement les bois voisins des rivières ou autres lieux humides (2).

Timide et défiant, le Lorient ne se laisse pas facilement approcher. Il aime d'ailleurs à se dissimuler dans le feuillage, au sommet des arbres les plus élevés.

Si le danger lui paraît trop pressant, l'oiseau farouche prend son vol.

Ce vol s'exécute en ligne droite et les battements d'ailes sont peu fréquents.

Rien n'est plus gracieusement et artistement disposé que le nid du Lorient.

« Ce nid est toujours placé à la bifurcation d'une branche de merisier avec laquelle il figure assez bien un filet, ou plutôt une de ces bourses dont on se sert pour faire la quête dans les mascarades.

« A l'origine, le mâle et la femelle travaillent de concert, chacun d'eux fixant tour à tour, au moyen de sa salive, à l'un des deux rameaux de la branche bifurquée, une des deux extrémités d'un fil de laine ou d'une fibre d'ortie dont il présente, avec son bec, l'autre extrémité à son compagnon.

(1) Le Lorient n'est pas également répandu par toute la France. Dans le *Catalogue des animaux vertébrés de l'arrondissement de Morlaix et du Nord-Finistère*, cet oiseau est noté comme *rare* et fuyant les bords de la mer (II. de Lauzanne).

(2) Dans notre département, le Lorient est très abondant à Contigny et Monétay et il se plaît beaucoup dans cette partie de la vallée de la Sioule et de l'Allier (F. Pérot).

« Ainsi se trouve disposée une série de câbles distendus qui, en s'entrecroisant en divers sens, forment une trame dont les interstices sont remplis bientôt avec des lambeaux d'écorce de bouleau, de feuilles sèches et de brins d'herbe ; puis, quand le gros œuvre est terminé, le mâle quitte la partie et va se poster en sentinelle, tandis que la femelle seule parachève l'édifice, en égalise les parois et en tapisse l'intérieur avec des herbes extrêmement ténues, des plumes et de la laine.

« Toutefois les deux sexes prennent également part à l'incubation et s'occupent de l'éducation des petits. Ceux-ci croissent très rapidement et sont bientôt capables d'aller, avec leurs parents, faire la chasse aux Insectes ou picorer les fruits mûrs des cerisiers » (1).

Le nombre des œufs déposés par la femelle est de quatre ou cinq. Ces œufs, de forme ovale allongée, sont d'un blanc brillant et légèrement ponctués de brun.

Le lecteur qui voudrait prendre une idée de l'adorable nichée du Lorient suspendue dans son berceau aérien, pourrait jeter les yeux sur un *encadrement* de Giacomelli dans *Nos oiseaux* d'André Theuriot (2).

Le Lorient se nourrit de fruits, cerises, mûres, figues, de graines, de baies et aussi de bourgeons. Mais c'est surtout de guignes et de cerises qu'il est fort friand.

Il mange également beaucoup de chenilles et d'Insectes. C'est pourquoi M. le Dr H. Beauregard, du Muséum, après avoir classé le Lorient parmi les *Animaux nuisibles au jardin* s'empresse d'ajouter qu'il pourrait bien être plus utile que nuisible (3).

D'après Adanson, il aime beaucoup les Vers de terre qui servent d'appât pour la pêche.

Enfin, M. du Buysson en a observé plusieurs couples

(1) *L'Architecture des Oiseaux*, conférence faite à la Sorbonne, le 10 mars 1883, par M. E. Oustalet.

(2) André Theuriot, *Nos Oiseaux* (compositions de H. Giacomelli), p. 63.

(3) Dr Henri Beauregard, *Nos Bêtes*, t. II (Animaux nuisibles ou sans utilité), p. 56.

pêchant, dans la Sioule (1), des petits Poissons qu'ils saisissaient au vol fort adroitement (2).

Le chant du Lorient est peu varié, presque monotone, mais il est d'une sonorité et d'un velouté exquis. Il donne une sensation auditive *volumineuse*, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

« Cet Oiseau a la voix haute, écrivait Adanson, et il semble qu'il prononce dans les bois son nom *Lorient* ou *compère Lorient* » (3).

Dans « *Nos Oiseaux* » par J. Vincent, le savant météorologiste belge dit que le chant du Lorient, quoique très simple, ne laisse pas d'être un des plus beaux qu'on puisse entendre dans les bois. Sa strophe est remarquablement courte, sa durée n'est que d'une demi-seconde ou d'une seconde. L'auteur l'a notée de quatre manières différentes.

Aux environs de Bruxelles, le chant du Lorient cesse vers le 15 juillet.

Ici, en Bourbonnais, nous l'avons encore entendu non seulement à la fin de juillet, mais aussi dans la première quinzaine d'août, notamment les 2, 4 et 9 août 1890 au parc de Balaine, et le 6 août 1893 dans le parc de Fromenteau.

Après cette petite digression sur la vie de notre Passe-

(1) La charmante Sioule est un affluent de gauche de l'Allier et descend des monts Dômes. Ses eaux, assombries par le reflet des peupliers et des aulnes, coulent, entre Ebreuil et Jenzat, dans des gorges étroites et profondes. Elle s'élargit ensuite, passe à Saint-Pourçain et se jette dans l'Allier à environ 25 kilomètres en amont de Moulins.

(2) *Faune de l'Allier*, par Ernest Olivier, VERTÈBRÉS, t. I, p. 78.

(3) Nous avons eu la curiosité de rechercher le nom du *Lorient* en divers dialectes ou patois. Les linguales ou liquides *l* et *r* s'y retrouvent presque toujours.

Ainsi, par exemple, *Lorient* se dit : *Oriolus* en latin (*auræolus*, de couleur d'or; *Rigógolo* en italien; *Oriol* en catalan et en espagnol; *Auriol* en provençal; *Lorieu* dans le Bourbonnais; *Louriou* dans le Berry; *Uriot* en picard; *Orimiel* (*auri-merulus*) en wallon; *Pievalie* en flamand; *Pivot* en allemand; *Oriole* en anglais; *Χλωρίων* en grec,.....

Presque tous ces mots sont des onomatopées, c'est-à-dire sont imitatifs du chant du Lorient.

Dans le département de l'Allier, le Lorient s'appelle encore *Brrédi-Brrédo* (à Saint-Pourçain, Contigny, Monétay); le *Marle jaune* (à Bessay, Varennes, Lorige, Saint-Pourçain, Monétay); le *Marle d'or* (à la Ferté-Hauterive et Saint-Gérand-de-Vaux); la *Griève dorée* (à Gannat).

(Note de M. F. Pérot, le savant archéologue du Bourbonnais.)

LE RETOUR DU LORIOT.

57

reau, venons-en de suite aux observations du retour que nous avons en vue.

Ces observations, qui ont été faites, soit aux environs de Moulins (Allier), soit au parc de Baleme (1), sont dues : de 1861 à 1880 à Anacharsis Doûmet; de 1881 à 1886 à Doûmet-Adanson; de 1887 à 1899 à M. G. de Rocquigny-Adanson.

Voici le tableau des dates d'arrivée, avec les températures moyennes correspondantes.

| ANNÉES. | DATE de l'arrivée. | TEMPÉRATURE moyenne diurne. | REMARQUES. |
|------------|--------------------|-----------------------------|---|
| 1861..... | 19 avril. | 13 ^o 0 | Lacune de quatre années de 1862 à 1865. |
| 1866..... | 17 — | 12,3 | |
| 1867..... | 21 — | 11,4 | |
| 1868..... | 0 — | 12,3 | |
| 1869..... | 15 — | 14,4 | |
| 1870..... | 21 — | 18,5 | Après l'hiver doux de 1868-69. |
| 1871..... | 13 — | 14,1 | |
| 1872..... | 19 — | 8,8 | Après le fort hiver de 1870-71. |
| 1873..... | 22 — | 11,6 | |
| 1874..... | 24 — | 16,3 | |
| 1875..... | 17 — | 7,5 | Après l'hiver doux de 1872-73. |
| 1876..... | 29 — | 9,4 | |
| 1877..... | 27 — | 15,5 | |
| 1878..... | 24 — | 12,0 | |
| 1879..... | 28 — | 10,3 | |
| 1880..... | 29 — | 8,3 | |
| 1881..... | 14 — | 10,5 | |
| 1882..... | 15 — | 9,3 | |
| 1883..... | 26 — | 14,5 | |
| 1884..... | 21 — | 3,8 | |
| 1885..... | 23 — | 11,6 | Après le grand hiver de 1879-80. |
| 1886..... | 23 — | 14,3 | |
| 1887..... | 26 — | 7,8 | Après l'hiver froid de 1886-87. |
| 1888..... | 23 — | 11,5 | |
| 1889..... | 20 — | 11,1 | Après l'hiver froid de 1887-88. |
| 1890..... | 17 — | 13,6 | |
| 1891..... | 20 — | 8,4 | Après le grand hiver de 1890-91. |
| 1892..... | 25 — | 11,9 | |
| 1893..... | 19 — | 18,6 | Après le froid hiver de 1892-93. |
| 1894..... | 17 — | 11,8 | |
| 1895..... | 17 — | 12,8 | Après l'hiver tardif de 1894-95. Les quatre hivers consécutifs de 1895-96 à 1898-99 ont été fort doux. |
| 1896..... | 19 — | 10,0 | |
| 1897..... | 14 — | 13,4 | |
| 1898..... | 26 — | 13,1 | |
| 1899..... | 28 — | 13,5 | |
| Moyennes.. | 21 avril. | 11 ^o 9 | |

(1) Le Parc de Baleme est situé à 16 kilomètres, à vol d'oiseau, au N., 28° W de Moulins. Ses coordonnées géographiques sont : Longitude 0°54'34" E.; latitude 46°41'48" N.; altitude 228^m,30.

Comme on le voit, les observations ont commencé en 1861 et, après une lacune de quatre années, elles se sont poursuivies jusqu'en 1899 sans interruption.

Dans cette période de trente-cinq années les dates extrêmes du retour du Lorient sont le 13 avril en 1871 et le 29 avril en 1876 et 1880, embrassant ainsi un intervalle de dix-sept jours.

Il ne semble pas qu'il y ait une relation quelconque entre l'arrivée plus ou moins hâtive du Lorient et la rigueur plus ou moins grande de l'hiver qui a précédé. La colonne « remarques » du tableau ci-dessus met, croyons-nous, le fait en évidence. Et en effet, nous constatons, par exemple, que si un retour précoce (13 avril) a suivi l'hiver doux de 1868-69, un retour plus précoce encore (13 avril) a eu lieu après le rude hiver de 1870-71.

Inversement, nous voyons que si une arrivée tardive (29 avril) a été notée après le grand hiver de 1879-80, une apparition presque aussi tardive (28 avril) a suivi l'hiver exceptionnellement doux de 1898-99.

Nous avons trouvé pour la température moyenne du retour 11°,9 et la valeur de cet élément oscille entre un minimum de 3°,8 en 1884 et un maximum de 18°,6 en 1893.

La moyenne 11°,9, de 1 degré plus élevée que celle qui correspond au retour des Martinets (10°,9) est près de 3 degrés plus élevée que la température moyenne de l'arrivée des Hirondelles (9°,0).

Nous avons également calculé la date moyenne du retour et la température moyenne correspondante pour chacune des trois périodes décennales et pour la période quinquennale 1895-1899.

Le petit tableau ci-dessous permettra de se rendre compte des variations de ces deux éléments.

| PÉRIODES DÉCENNALES. | DATE MOYENNE du retour. | TEMPÉRATURE MOYENNE correspondante. |
|----------------------|----------------------------|--|
| 1861-1874 | 19 avril. | 13°,3 |
| 1875-1884 | 23 — | 10°,1 |
| 1885-1894 | 21 — | 12°,1 |
| 1895-1899 | 21 — | 12°,6 |

On peut constater, une fois de plus, qu'il suffit d'une dizaine d'années d'observations consécutives pour obtenir une date moyenne très voisine de la normale.

Nous avons enfin dressé le tableau suivant, afin que l'on puisse reconnaître, au premier coup d'œil, le nombre de retours observés à une date déterminée.

| DATES. | NOMBRE de retours observés. | REMARQUES. |
|---------------|-----------------------------------|--|
| Avril 13..... | 1 | Retour le plus précoce en 1871. |
| — 14..... | 2 | |
| — 15..... | 2 | |
| — 16..... | 0 | |
| — 17..... | 5 | Maximum au 17 avril. |
| — 18..... | 0 | |
| — 19..... | 4 | |
| — 20..... | 3 | |
| — 21..... | 3 | Époque normale du retour au 21 avril. |
| — 22..... | 1 | |
| — 23..... | 3 | |
| — 24..... | 2 | |
| — 25..... | 1 | |
| — 26..... | 3 | |
| — 27..... | 1 | |
| — 28..... | 2 | |
| — 29..... | 2 | Retour le plus tardif en 1876 et 1880. |
| | 35 | |

C'est le 17 avril qui présente le maximum; ce jour est coté 5. Le 19 avril est coté 4. Sous la cote 3 se rangent les 20, 21, 23 et 26 avril, etc.

Sur 35 retours observés, nous en comptons 17 du 13 au 20 avril, et 18, du 21 au 29.

En outre, plus des 3/5 des retours, soit 22, se sont effectués du 17 au 25 avril.

Nous pouvons donc prendre le 21 avril comme date moyenne du retour du Lorient dans la région moulinoise. Ce sera la *normale*.

Aux environs de Bruxelles, la date normale du retour est au 29 avril, soit huit jours plus tard qu'en Bourbonnais. De telle sorte que la durée du séjour du Lorient dans le Centre de la France s'étend à peu près du 21 avril à la fin d'août, tandis que, aux environs de Bruxelles, elle ne va que du 29 avril au 15 août environ.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de faire remarquer qu'en Bourbonnais comme en Belgique, l'époque normale du retour du Lorient coïncide, à peu de chose près, avec l'apparition du Hanneton et avec la feuillaison des hêtres et des chênes.

Et cette simple remarque, aujourd'hui insignifiante, prendra sans doute plus tard, en se généralisant, une importance considérable. Car, du jour où les rapports entre les phénomènes auront été nettement déterminés, expérimentalement établis, les observations ultérieures seront tout naturellement allégées, réduites, pour ainsi dire, à un certain minimum nécessaire, et l'activité scientifique, dégagée de tous ces préliminaires, pourra se porter de préférence sur d'autres sujets d'études et de recherches dans le vaste domaine de la biologie.

Nous donnons en terminant, et pour la première fois, un tableau qui établit comparaison entre Moulins (1) et Bruxelles (2), relativement aux époques normales du retour de quelques Oiseaux migrants.

| OISEAUX. | ÉPOQUES NORMALES DU RETOUR | | ÉCART. |
|---------------------------|----------------------------|--------------------------------|-------------|
| | Moulins. | Bruxelles. | |
| Huppe | 27 mars. | 14 avril. | + 18 jours. |
| Hirondelle de cheminée.. | 30 — | 2 — | + 3 — |
| Coucou..... | 2 avril. | 20 — | + 18 — |
| Rossignol..... | 7 — | 13 — | + 6 — |
| Hirondelle de fenêtre.... | 13 — | 16 — | + 3 — |
| Martinet..... | 17 — | 26 — | + 9 — |
| Lorient..... | 21 — | 29 — | + 8 — |
| Tourterelle..... | 26 — | 2 ^e quinz. d'avril. | » |
| Caille..... | 30 — | 23 avril. | - 7 jours. |

Un premier examen de ce tableau peut suggérer les réflexions suivantes :

1° L'ordre d'apparition ou de retour des Oiseaux migrants n'est pas exactement le même dans les deux stations.

(1) Coord. géogr. de Moulins : Long. 0°59'46" E.; lat. 46°32'59" N.; alt. 227 mètres.

(2) Coord. géogr. de Bruxelles : Long. 2°1'56" E.; lat. 50°51'11" N.; alt. 100 mètres.

Ainsi, par exemple, tandis qu'à Moulins, année moyenne, la Huppe nous revient la première, à Bruxelles c'est l'Hirondelle de cheminée qui occupe la première place. De même, si nous voyons la Caille clore la liste en Bourbonnais; en Belgique c'est le Lorient.

2° La période des retours, qui comprend de quatre à cinq semaines dans les deux stations, est un peu plus longue ici qu'à Bruxelles.

3° L'écart *minimum* entre les dates de retour d'une même espèce à Moulins et à Bruxelles est fourni par les Hirondelles et s'élève seulement à trois jours.

4° L'écart *maximum* (dix-huit jours) se rapporte au retour de la Huppe et du Coucou.

5° A une exception près, l'écart est toujours positif. Et en effet, jusqu'aujourd'hui, le retour de la Caille présente seul une inversion dans les dates normales. Il est noté en Bourbonnais, sept jours plus tard qu'en Belgique.

6° Il convient de remarquer que la Huppe, fort commune chez nous, est un oiseau très rare en Belgique. La Caille y est rare également.

7° Il est bien certain que la rapidité d'extension d'une espèce migratrice à la surface de l'Europe ne dépend pas uniquement de la vitesse de son vol. Car autrement, le flux des Martinets ne mettrait pas neuf jours pour passer de la latitude de Moulins à celle de Bruxelles. Il couvrirait aisément cette distance en moins de deux heures.

Moulins, 12 mai 1899.

N.-B. — Les dates normales, pour la Belgique, sont dues aux observations de MM. J.-B. Vincent, G. Vincent et J. Vincent, et elles ont été calculées par ce dernier, météorologiste à l'observatoire Royal.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1899

Band/Volume: [10](#)

Autor(en)/Author(s): Rocquigny-Adanson G. de

Artikel/Article: [LE RETOUR DU LORIOT DANS LE CENTRE DE LA FRANCE 53-61](#)